

Université de Fribourg

Faculté des lettres et des sciences humaines

Institut d'Histoire

Cours : Méthodologie I/II : Sources, outils et historiographie du Moyen Âge

Professeur : M. Ignazio Alessi

Date de remise : 4 février 2022

La Peste au Moyen Âge :

Causes et effets de l'épidémie de Peste Noire dans le Moyen Âge européen.

Auteur :

Alexei Porret

alexei.porret@unifr.ch

alexei.porret@unifr.ch

Introduction

Ce travail traite de la Peste au Moyen Âge. Dans ce court dossier de synthèse, s'appuyant, d'une part sur le texte d'Elisabeth Carpentier, intitulé « Autour de la peste noire : Famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle », et d'autre part sur le cours suivi à l'université de Fribourg, je vais discuter et mettre en perspective l'épidémie de peste noire ayant sévi en Europe dès 1348. Le but étant de montrer les conséquences de cette épidémie sur la société de l'époque, tout en gardant un regard critique sur la documentation et les sources à notre disposition pour répondre à la question. En conclusion, je souhaite, au-delà de faire une synthèse de l'argumentation avancée dans ce travail écrit, faire un parallèle contemporain avec la période que nous traversons de nos jours avec la COVID-19. Il me paraît en effet évident qu'un nombre non négligeable de similitudes sont à dégager entre ces périodes pandémiques, pourtant séparées dans le temps par plus de 600 ans.

L'épidémie de peste noire et les sources

Il est essentiel de faire une observation préliminaire de la situation sur le plan méthodologique, quand il s'agit d'étudier un des plus grands fléaux du Moyen Âge. Le principal problème, sur ce plan, est la documentation à disposition. Les sources dont l'historien dispose pour traiter du sujet reposent effectivement essentiellement sur les chroniques médiévales. De tels documents sont à interroger avec précaution, tant la véracité des faits y étant relatés peut être parfois discutée. Une autre catégorie de documents semble, en effet dans ce sens plus fiable. Je parle ici des sources gouvernementales et municipales, lesquelles recensent les informations relevant du bon fonctionnement de la société. Les tragédies ayant causé la mort d'une grande partie de cette population doivent être ainsi correctement répertoriées. Cependant, bien qu'il semble que ce type de sources soit plus fiable, il faut tout de même prendre ses précautions. En effet, comme le soulève Elisabeth Carpentier, l'exemple de la ville d'Orvieto illustre parfaitement ce point. Selon l'autrice, la ville italienne n'a pas recensé l'épidémie directement dans ses registres puisqu'elle n'a pas entravé le bon fonctionnement de l'administration municipale¹. Un autre exemple d'absence de mention de l'épidémie est celle du prieuré de Durham, dans le centre de l'Angleterre². Si on en croit les sources à disposition, aucune mention de la maladie n'est faite

¹ CARPENTIER Elisabeth : *Autour de la Peste noire : Famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle*, in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, nov, déc. 1962, CUP, p. 1064.

² *Ibid*, p. 1065.

par l'évêque en visite en 1354. En cause, selon Carpentier, le fait que les autorités ont réussi à maintenir une administration intacte. Il ne semblait alors pas essentiel de relever les ravages causés par la Peste. Pourtant, les pertes humaines et les dégâts sur les plans économiques et sociaux sont colossaux. Pour preuve, le recensement des prêtres candidats aux élections, dont le nombre a chuté d'environ un tiers.

Logique géographique et diffusion de l'épidémie de 1348

Le contexte d'apparition de la maladie en 1348 et la diffusion de l'épidémie en Europe suivent une certaine logique géographique. Tout d'abord, il est important de noter que, comme le réprecise Carpentier dans son texte, la peste est une maladie importée d'Asie³. Le fléau est rapporté en Europe par les bateaux marchands revenant par la route de la soie, et propagé par les marins infectés lors du périple et/ou par les animaux vecteurs s'étant embarqués dans les embarcations. Il serait aisé de croire que la maladie se propage donc sur tout le continent indifféremment, mais il ne faut pas oublier qu'à l'époque médiévale, le réseau de communication continental est restreint. La peste suit donc ces itinéraires dès son arrivée en 1348, et ce jusqu'en 1351 voire 1352, comme l'affirme Elisabeth Carpentier. De plus, les régions côtières sont largement plus touchées que les régions rurales enfermées dans les terres. Ce phénomène s'explique aisément par le simple fait que le plus grand vecteur de la maladie, les rats ayant séjourné sur les bateaux, se limitent à envahir les villes immédiatement accessibles à leur arrivée. La diffusion de la maladie plus loin dans les terres semble être un facteur interhumain, suite à l'infection d'un individu, lequel est contagieux et n'est pas systématiquement isolé. Ainsi, les régions côtières sont ravagées par la maladie, mais le fléau n'est pas observable à pareille échelle partout en Europe. Selon l'autrice de l'article cité comme source principale à ce travail, on retrouve ainsi une région entièrement épargnée par l'épidémie du milieu du XIV^e siècle. Cette région n'a effectivement aucun accès direct à la mer, et donc, peu ou pas de rats infectés sur son sol. Il s'agit des régions du Limbourg et de Hesbaye, lesquelles sont à situer, grossièrement, sur le territoire actuel du Benelux et du nord-ouest allemand. La peste a été un handicap également pour ces régions, mais sur le plan social et économique et non épidémique. Cette remarque me permet une belle transition vers le prochain chapitre.

³ *Ibid*, p. 1071.

Effets de l'épidémie sur la société européenne et croyances

Au-delà de pertes humaines pouvant atteindre 50% de la population locale dans certaines régions, l'épidémie de 1348-1353 a eu des effets dévastateurs sur la société. Premièrement, le fonctionnement de la société, sur le plan économique notamment, a été affecté. Ceci pour une raison simple. Les régions fortement touchées ne disposaient plus d'une main-d'œuvre suffisante pour effectuer le travail à fournir, comme en période normale. Il ne faut pas non plus oublier que les années précédentes ont été rudes dans plusieurs régions, avec la famine qui a sévi en 1346-1347, en France notamment. C'est donc une société déjà affaiblie qui doit affronter la vague de peste déferlant sur le continent. Existe-t-il un lien entre la grande famine de 1346-1347 et l'épidémie de 1348 ? La question doit se poser, tant on a vu par le passé, au cours du « chaotique » XIV^e siècle, jonché de crises de famines, que des épidémies de maux et maladies divers et variés suivaient toujours ces périodes de disette⁴. Fait intéressant, seule l'épidémie de 1348 fait état d'autant de sources décrivant la maladie.

En ce qui concerne les croyances de l'époque concernant l'émergence de la maladie, elles sont diverses et variées. L'Eglise impose, comme tout au long du Moyen Age une pensée orientée vers la croyance religieuse, en avançant une idée de fléau venant de l'air, qui serait corrompue. Selon cette théorie, la maladie ne serait donc aucunement transmissible par mécanisme interhumain, puisque seule l'air en serait responsable. Cependant, la population voyant la situation se dégrader, et observant des cas de transmission de la maladie, doutent des théories de l'autorité ecclésiastique. Théories que nous considérons par ailleurs aujourd'hui simplement fantaisistes.

Les Européens de l'époque, commençant à mettre en doute les paroles de l'Eglise sur la théorie de la corruption de l'air, responsable de la maladie, cherchent alors les responsables du fléau sévissant sur le continent. Sur fond de tensions ethniques, les juifs sont accusés d'être les vecteurs de la maladie, et progressivement en Europe, une mouvance anti-juive voit le jour, comme le souligne E. Carpentier, bien qu'il y ait des nuances à apporter à cette déclaration. En effet, dans le sud de l'Europe, le mouvement de haine à l'encontre de l'ethnie juive est successive à l'éclosion de la maladie, où en 1348, les juifs sont persécutés par les chrétiens, lesquels chassaient les soi-disant responsables du fléau en criant « *Muyren los traydors* » (anc. esp. « A mort les traîtres ! »). Plus au nord, en France et en Allemagne, les massacres ont

⁴ *Ibid*, p.1081-1082

commencé avant l'arrivée de la maladie, mais la maladie donne un prétexte pour accentuer les massacres et déverser la haine à l'encontre des juifs.⁵

Une autre opposition est présentée sur le plan social, celle riches/pauvres. Il semble en effet que les riches s'en sortent bien mieux face au fléau. Elisabeth Carpentier rapporte que 25% des propriétaires de maison de Lübeck succombent à la maladie, alors qu'en moyenne en Allemagne 50% de la population en seraient morts. Une autre étude citée par l'auteur de l'article cité montre la même tendance et conduit son auteur à qualifier l'épidémie de « prolétarienne »⁶.

Ce phénomène peut sans doute s'expliquer par l'hygiène, de toute manière mauvaise au Moyen Age, mais encore plus médiocre dans les milieux plus pauvres. Aussi, la peste étant contagieuse, les riches ayant des moyens supérieurs en termes de qualité d'habitat et de grandeur de ce dernier, peuvent plus facilement tenir les distances, sans être entassés dans des ghettos ou de petites habitations, favorisant la propagation des virus.

Les malades sont souvent abandonnés et meurent isolés. Il est d'ailleurs intéressant sur le plan linguistique de noter que l'expression « pestiféré.e », désignant aujourd'hui une personne que nous voulons à tout prix éviter, prend donc son origine à l'époque des épidémies de peste. Le sens moderne prend tout son sens, lorsque l'on sait que les porteurs de la maladie étaient isolés, et évités par les personnes saines.

La Peste dans l'Histoire

Nous nous sommes intéressés jusqu'à présent à la seule épidémie de 1348, mais elle n'est ni la première, ni la dernière épidémie de peste dans l'Histoire. En effet, on fait déjà mention d'une maladie avant l'épidémie de 1348 en utilisant ce terme, même si on ne l'avait pas aussi bien décrite. Il semble aussi, au vu des sources à disposition que les épidémies précédentes aient été bien moins mortelles. Durant l'épidémie de peste noire, on recense une perte de 30% de la population européenne, du jamais vu.

Il est évidemment permis de douter que les épidémies précédentes soient dues au même agent pathogène et aient causé les mêmes symptômes, tant le terme usité, « peste » (*pestis* en latin), signifie à l'origine « fléau » ou encore « mal », mais ne définit pas de maladie en particulier. Il

⁵ *Ibid*, p. 1067-68.

⁶ *Ibid*, p. 1069.

est donc largement admis aujourd'hui que les premières mentions de cette maladie ne correspondent pas à la maladie décrite en 1348.

Un autre élément important à mentionner est le mode de transmission de la maladie, et en particulier lors de l'épidémie de 1348, puisque, comme mentionné plus haut, les épidémies dites « de peste » avant celle-ci, ne désignaient pas forcément la même maladie. En atteste par ailleurs le taux de mortalité exceptionnellement élevé lors de la vague de 1348. Avec les connaissances actuelles en matière de peste, nous savons que la maladie est transmise par les rats. Ces animaux étaient nombreux sur les bateaux qui ont ramené la maladie en Europe au printemps 1348. Or, fait intéressant, mais pas tellement surprenant, aucune mention n'est faite des rats dans les sources évoquant la peste. Cela vient du fait que la mort des rats constatée à cette époque n'ait qu'une forte symbolique. Au vu des croyances d'apparition de la maladie évoquées plus haut, il n'est pas étonnant que les contemporains de cette première vague de l'épidémie du XIV^e siècle ne prennent pas ce phénomène en ligne de compte.

Liens avec la pandémie mondiale de COVID-19

Je ne pourrais terminer ce travail sans faire un lien étroit avec la situation actuelle. En effet la pandémie de COVID-19 obéit à bien des égards aux mêmes règles que la peste noire du XIV^e siècle. Je vais brièvement relever les points semblables afin de montrer que l'appréhension d'une maladie nouvelle n'a pas beaucoup évolué sur le plan social en six siècles.

Avant de parler du plan social, il me paraît toutefois évident qu'il faille faire une différence fondamentale entre les deux périodes sur l'aspect purement scientifique. La médecine actuelle est bien plus sophistiquée que voici 600 ans, époque à laquelle elle n'en était qu'à ses prémises. Les découvertes en termes de traitements, vaccins et autre fonctionnement des agents pathogènes montre une grande différence d'appréhension de la situation pour les scientifiques et dirigeants. Cela est indiscutable et ce n'est pas ce que je souhaite réellement montrer.

Ce qui est intéressant de relever, et qu'il serait bon de creuser sans doute est l'effet de la pandémie sur la société. Plusieurs points communs entre 1348 et 2020 se dégagent. Premièrement, la peur. La peur de mourir de la maladie, mais aussi, par ricochet, la peur de l'autre, potentiellement atteint. Ceci amène au premier facteur totalement similaire : l'exclusion d'une frange de la population. Les pestiférés mouraient seuls, comme l'écrit Boccace⁷, ils étaient isolés. Les autres les évitaient, et il ne serait pas étonnant d'apprendre que les sujets

⁷ Cours Uni FR : I. Alessi, séance 5.

sains, craintifs, ne se mettent à l'isolement de manière préventif afin d'éviter le moindre contact avec un malade. Ce phénomène, que je déduis de notre vécu récent, s'assimilerait effectivement aux confinements connus par la société moderne depuis le mois de mars 2020.

Autre point commun important, la recherche d'un coupable. Si les pauvres rejettent au XIV^e siècle la faute sur les riches, et que les Européens développent une haine anti-juive, les personnes vaccinées de la COVID-19 en 2021 rejettent la culpabilité de la continuation de la pandémie sur les non-vaccinés. Une forme de discrimination sociale est alors également de rigueur.

Aussi, un élément sur le plan des croyances et à relever. Il s'agit de la remise en question de la pensée de l'autorité, à tort ou à raison, ce n'est pas la question ici. Les personnes ayant vécu la peste noire remettaient les théories de l'Eglise sur la corruption de l'air en question. Aujourd'hui, les arguments des scientifiques sont critiqués et remis en question également. Une grande différence cependant est sans l'ampleur des critiques. Au Moyen Age, la contradiction était sans doute faible, au vu de l'emprise de l'Eglise sur la vie quotidienne. Aujourd'hui, elle est sensiblement plus forte.

Enfin, l'Histoire apporte toujours son lot de réponses. En effet, les scientifiques modernes se fient aux connaissances des épidémies passées pour prédire et contrer la pandémie que nous traversons actuellement. Ce phénomène donne du crédit à la discipline historique et il me paraissait important de le souligner.

Conclusion

Il est bien entendu impossible de traiter du thème de la peste, aussi vaste soit-il en quelques pages. Dans ce court travail, j'ai voulu montrer les aspects de l'épidémie de peste de 1348 qui me paraissent importants de relever, sur le plan social surtout, en relevant les connaissances et croyances de l'époque en matière de médecine et de guérison mais aussi sur le plan méthodologique, puisque ce cours avait pour but premier une découverte des sources médiévale et de la méthodologie leur étant propre.

De plus, il me semblait impossible de ne pas faire de liens avec le monde actuel, en raison de la pandémie que nous traversons, ce qui me semblait également intéressant, même s'il serait évidemment passionnant d'étudier cela de manière plus détaillée, aussi dans le but d'avoir des données statistiques en nombre et fiables.

Enfin, je tiens à remercier le professeur Ignazio Alessi, de l'Université de Fribourg, de m'avoir offert l'opportunité de travailler de cette manière, et j'espère que ce travail permet de montrer à quel point le cours, qui a mené à la rédaction de ce travail de synthèse, m'a passionné.

Bibliographie

ALESSI, Ignazio, Cours « Méthodologie I/II : Sources, outils et historiographie du Moyen Age », dispensé à l'Université de Fribourg, Semestre Automne 2021.

CARPENTIER, Elisabeth, *Autour de la peste noire : Famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle*, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 17e Année, No. 6, 1962, pp. 1062-1092.